Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 41

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-187861

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

solution, car toute sa personne respire un parfum d'honnêteté qui me prouve combien elle était digne d'un meilleur sort. J'éprouve une véritable confusion en songeant jusqu'à quel point mon oncle a été coupable envers elle.

— Agnès Mérian n'a pas eu tant à se plaindre de la destinée que vous le croyez. Elle est entourée d'affections dévouées et vit dans l'opulence ; si je ne vous l'ai pas dit sur-le-champ, c'est que je voulais pousser l'épreuve jusqu'au bout, vous pouvez en toute sûreté de conscience garder l'héritage de M. Blavigny.

— Cette circonstance que vous venez de me révéler ne m'enlève pas le devoir d'exécuter les dernières volontés de mon oncle ; mais puisque Agnès Mérian vous est si bien connue, mettez-moi, je vous prie, complètement au courant de ce qui la concerne.

Eh bien ! je vais tout vous dire ; Agnès est ma femme.

— Votre femme !

— Oui, monsieur, votre surprise est très naturelle, mais je vais vous expliquer comment j'ai été amené à la choisir pour ma compagne.

A son départ pour la France, M. Blavigny me raconta avec insouciance qu'il laissait en Angleterre une jeune enfant dont il avait séduit la mère. Il croyait réparer sa mauvaise action en assurant leurs besoins matériels à toutes deux, et il m'avait choisi pour servir d'intermédiaire entre lui et cette pauvre fille que son éloignement allait laisser dans l'isolement le plus complet.

Quelques jours plus tard, une dame fut introduite dans mon bureau particulier, et je ne pourrais vous dire quelle impression elle produisit sur moi. Elle était jeune et belle, mais son visage respirait une douleur profonde, une de ces douleurs qu'aucune parole humaine ne saurait adoucir et consoler.

Je me nomme Agnès Mérian, me dit-elle, d'une voix basse et concentrée, vous vous rappelez peut-être avoir entendu parler de moi.

Je lui repondis que M. Blavigny m'avait entretenu d'elle en effet, j'ajoutai que si elle avait besoin de quelque argent je me mettrais à sa disposition.

— Ah ! me dit-elle douloureusement, je ne viens point ici pour cela, je ne suis pas tombée assez bas pour accepter les bienfaits de M. Blavigny.

Elle me fit connaître la machination dont elle avait été la victime, puis elle ajouta : « Je l'aimais de toute mon âme, mais maintenant je le méprise et il ne doit plus y avoir rien de commun entre lui et moi. Il me faut avoir pour mon enfant le courage de supporter la vie, je veux demander au travail des moyens d'existence et je viens vous supplier de m'aider à y parvenir.

Je le lui promis, je l'engageai à me laisser son adresse et elle partit un peu moins désespérée.

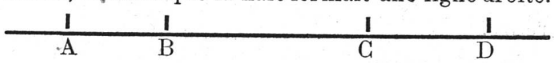
(*A suivre.*)

On peut voir chez M. A. Junod, horticulteur-pépiniériste à Grandson, trois poires dont l'une pèse 850 grammes et mesure 39 centimètres de circonférence; une autre du poids de 800 grammes, et la troisième de 720 grammes : total : 2 kilos 370 grammes pour ces trois fruits provenant du même arbre. On y remarque, en outre, un *cerisier-espalier*, avec ses fruits qui sont d'une grande fraîcheur.

Problème.

A la veille de la terrible guerre franco-allemande, un riche paysan lorrain enfouit ses richesses dans son verger ; à cet effet il creusa un grand trou dont l'ouverture était carrée ; il y déposa son argent et ce qu'il avait de plus précieux, puis il recouvrit le tout de terre et de gazon. Mais pour retrouver plus tard la place où était déposé son trésor, il planta dans la haie voisine quatre piquets qui se trouvaient dans le prolongement des côtés du carré formant l'ouverture de la cachette, savoir : A et B sur le prolongement de deux côtés parallèles, et C et D sur le prodes deux autres.

Comment a-t-il dû s'y prendre pour retrouver son trésor, sachant que la haie formait une ligne droite.



N. B. La distance A B est plus petite que C D.

M. D.

Boutades.

X..., un nouveau marié, qui fait déjà chambre à part avec sa femme, est réveillé en sursaut à deux heures du matin.

Le feu est chez lui.

A la hâte, X... passe un pantalon, prend quelques objets précieux, et, à moitié endormi encore, il descend, traverse la rue et sonne chez un ami.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda celui-ci en le voyant.

— Le feu a pris chez moi.

— Ah !... mais... ta femme ?

X... (se frappant le front). — Sapristi ! Il me semblait bien aussi que j'oubliais quelque chose !

Un gommeux, prenant à part le médecin qui vient de visiter son oncle :

— Eh bien ? lui demanda-t-il d'une voix haletante.

— Perdu ! répond le docteur.

Le gommeux se met à pousser des gémissements lamentables.

Le vieux docteur, qui connaît le monde en général et les neveux d'aujourd'hui en particulier : « Voyons, mon ami, calmez-vous... puisque je vous affirme qu'il est perdu. »

Un ancien ambassadeur de la Grande-Bretagne, lord X., a épousé une femme qui n'est pas des plus distinguées.

On les présente dans un des aristocratiques salons de Paris.

— Comment trouvez-vous lord et lady X ? demanda-t-on à la princesse de M...

— On voit bien, répond-elle, que le mari est de la chambre des Lords ; mais la femme est de la chambre des *communes*.

Papeterie L. MONNET

Rue Pépinet 3, Lausanne.

Grand choix de papiers à lettres pour bureaux. — Impression de têtes de lettres, factures, enveloppes, cartes de visite, etc. — Registres de toutes réglures et de tous formats. Presses à copier.

L. Monnet.

Imprimerie Howard Guilloud & Cie.